

d'affecté, rien de quinteux, rien de bizarre, surtout pas ombre de gloriole. Thomas travaillait sans se croire un héros; besognant jour et nuit, il n'était pas loin de l'être.

Tour à tour professeur de dogme et de morale, il dut embrasser, dans ses études, les principaux sujets de la théologie et ne pas s'y attacher seulement pour s'y complaire, mais pour arriver sans délai aux résultats pratiques.

Un de ses élèves écrit de lui: "On était émerveillé de trouver dans ce jeune prêtre la gravité d'un vieux docteur. Il avait une pose pleine d'assurance et de dignité; cette assurance était justifiée par la clarté de l'exposition des matières qu'il traitait. La première partie de la classe était employée à interroger les élèves sur le sujet préparé la veille. Il s'entendait admirablement à poser les questions de manière qu'elles fussent proportionnées à la mesure d'intelligence de l'élève. Mais lorsque le sujet devenait plus important, il interrogeait tour à tour les plus forts élèves; il les posait quelquefois en adversaires, et de ces débats ressortait, pour ses nombreux auditeurs, la compréhension du sujet. . . ."

"Après, il exposait la leçon du lendemain, en suivant son auteur obligé ou plutôt sa perpétuelle victime. Nous avons fréquemment la bonne fortune de le voir contredire ce pauvre Bailly. Il fallait le voir l'accabler sous le poids d'autorités contraires, qu'il citait intégralement avec aplomb et avec une joie qui passait dans ses auditeurs. . . ."

Si Gousset n'avait été que professeur, l'étant avec un tel éclat, ce serait déjà très honorable, mais là ne s'arrêtaient pas ses efforts. De 1818 à 1830 il publia quarante-deux volumes. Il ne faisait, il est vrai, la plupart du temps, que rééditer avec notes des ouvrages d'autrui; mais le travail n'en était pas moins immense. En effet il s'agissait de contrôler page par page des ouvrages de longue étendue, de les redresser toujours à propos, sans excès de sévérité, ni d'indulgence, sans dépasser jamais le caractère de notes. Rappelons-nous que ce brave travailleur, cet excellent professeur, cet auteur d'une fécondité prodigieuse était, en même temps, non pas novateur, mais réformateur; il ne courait pas les aventures, mais il ramenait les errants au droit chemin.

Le séminaire de Besançon jouissait d'une grande célébrité: les professeurs étaient distingués par la piété non moins que par le talent, mais ils suivaient les malheureuses traditions du rigorisme janséniste et du particularisme gallican. Le jeune vicaire de Lure